

# Traduction de 3 réunions sur le sujet : La Foi

---

Conférences bibliques par Rainer Brockhaus

*La foi, même quand tout semble contraire, même si les hommes ont plein d'objections ou si notre intelligence estime que ce n'est pas possible.*

Traduction depuis les [réunions audio](http://www.audioteaching.org) diffusées par le site [www.audioteaching.org](http://www.audioteaching.org)

## Contenu :

PREMIERE REUNION

DEUXIEME REUNION

TROISIEME REUNION

## PREMIERE REUNION

Lectures : Hébreux 10, v.35 à 39 & Hébreux. 11 v. 1 à 7

**Hébreux 10** : **35** Ne rejetez donc pas loin votre confiance qui a une grande récompense. **36** Car vous avez besoin de patience, afin que, ayant fait la volonté de Dieu, vous receviez les choses promises. **37** Car encore très-peu de temps, «et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas. **38** Or le juste vivra de foi ; et : Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui». **39** Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perte, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme.

**Hébreux 10** : **1** Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. **2** Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage. **3** Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. **4** Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et par ce sacrifice il a reçu le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par lui, étant mort, il parle encore. **5** Par la foi, Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît pas la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu. **6** Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. **7** Par la foi, Noé, étant averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore, craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison ; et par cette arche il condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi.

Nous voulons considérer dans ces réunions Hébreux 11, un chapitre connu comme la description des héros de la foi. Toutes les pensées que nous pouvons émettre à ce sujet se basent sur la Parole de Dieu. Cette épître a été adressée à des croyants hébreux qui appartenaient au peuple d'Israël, avaient abandonné le judaïsme et étaient devenus croyants : ils avaient reconnu que le Messie était le Christ, et pour cette raison avaient subi bien des persécutions de leur propre peuple. Ils avaient même accepté l'enlèvement de leur bien (Chap. 10 v. 33 & 34). Il y avait bien de quoi se décourager et renoncer à poursuivre un tel chemin. C'était une pensée suggérée par l'Ennemi ; car celui qui est vraiment venu au Seigneur par la foi, qui a expérimenté que le Seigneur a changé sa vie, l'a aimé, a porté ses péchés sur la croix, celui-là ne fait pas demi-tour. Quelqu'un qui ne connaît pas le Seigneur en réalité peut penser qu'un tel chemin est difficile, qu'on se moquera de lui, qu'on ne le comprendra pas, mais le vrai croyant a appris à aimer le Seigneur, parce qu'il a goûté l'amour de son Sauveur.

Ces Hébreux qui avaient cru devaient être encouragés pour poursuivre leur chemin par la foi. Qu'entendons-nous par la foi ? Elle a plusieurs significations. Dans la chrétienté, on utilise aussi ce terme, on parle alors aussi de croyance ; une confession de foi fondée sur la parole de Dieu a de la valeur, c'est-à-dire : savoir que le Seigneur Jésus est le seul Sauveur des pécheurs ! Il faut Le connaître comme son Sauveur personnel, c'est par cela que ça commence. La foi est un don de Dieu à celui qui se courbe devant Lui et reconnaît qu'il est perdu. Mais quelqu'un dira peut-être « j'aimerais bien avoir la foi mais je ne peux pas croire ». Et bien, qu'il se mette à genoux et prie Dieu avec sincérité de lui accorder la foi. Dieu accomplit alors un travail dans l'âme, car quiconque demande reçoit, le Seigneur l'a dit lui-même dans le sermon sur la montagne. Aujourd'hui encore, Dieu ouvre le cœur et donne cette foi. La foi peut aussi désigner l'ensemble des vérités de la parole que nous devons croire et pour lesquelles nous devons combattre (Jude 3 : combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints). Mais ici dans l'épître aux Hébreux, la foi est la confiance en Dieu, une foi vivante dans les circonstances de notre vie. L'apôtre souligne qu'ils avaient besoin de patience pour recevoir les choses promises.

« ... **le juste vivra de foi** » (v.38). Ce verset tiré du prophète Habakuk est cité trois fois dans le nouveau testament, dans l'épître aux Romains, celle aux Galates et ici dans celle aux Hébreux, chaque fois sous un point de vue différent : dans l'épître aux Romains, l'épître de la justification, **le JUSTE vivra de foi**, c'est-à-dire qu'il faut croire pour être juste, dans l'épître aux Galates, on n'est pas JUSTIFIÉ par la loi, mais **par la FOI** et ici, dans l'épître aux Hébreux, **le juste VIVRA par la foi**, c'est l'élément dans lequel il vit. Nous voyons ici la bonté de Dieu qui connaît nos cœurs et sait bien que nous ne vivons pas toujours par la foi. C'est pourquoi Il nous donne un tel chapitre : ceux qui étaient justes dans l'ancien testament ont tous marché par la foi, c'était la caractéristique de leur vie. L'apôtre nous trace tout un panorama de personnes et de circonstances dans lesquelles ils ont vécu pour nous montrer comment un juste vit par la foi.

« ... **la foi est l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas** ». Dans le langage courant, on espère signifie que l'on n'est pas certain d'obtenir ; mais dans la terminologie de l'Écriture, **espérer, c'est être certain d'avoir dans l'avenir** : le regard est tourné vers l'avenir et ces choses sont pour nous une réalité. Mais comment pouvons-nous voir dans l'avenir ? Aucun homme ne le peut ! Nous le pouvons en nous tenant aux pensées de Dieu qui nous parle de l'avenir. Nous ne pouvons saisir ces choses que par la foi, comme si elles étaient réelles déjà maintenant. Un frère a employé l'image d'un télescope qui nous fait voir des choses très éloignées comme si elles étaient dans un environnement immédiat. La foi peut donc saisir les choses lointaines comme si elles étaient déjà là.

« ... **la conviction de celles qu'on ne voit pas** » : dans la vie courante, la réalité, c'est ce que nous pouvons percevoir par nos sens, comprendre avec notre intelligence. En tant qu'êtres humains, créés pour ce monde, nous nous mouvons dans cet espace et ce temps, ce qui va au-delà, nous ne pouvons le comprendre, par exemple, nous ne pouvons comprendre ce qu'est l'éternité, parce que nous sommes liés au temps, il y a toujours un présent, un passé. Pour Dieu, appelé dans l'ancien testament l'Éternel, toutes choses sont simultanées, hier est aussi présent que demain ou ce qui se passera dans trois mille ans, ce que nous ne pouvons pas nous représenter. 2 Pierre 3 v.8 nous dit que pour Lui mille ans sont comme un jour. La foi est capable de saisir les choses que l'on ne voit pas et ainsi elle franchit les frontières naturelles de l'intelligence. La foi est un don de Dieu « **car par elle, les anciens ont reçu témoignage** » : les ancêtres des Hébreux avaient vécu par la foi et avaient reçu le témoignage d'être justes. L'apôtre en cite quelques-uns dans ces premiers versets que nous avons lus ce soir, mais tout d'abord, il nous parle de la création dans laquelle nous sommes placés.

« ... **par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent.** » : pour nous le terme comprendre se relie

à l'intelligence, ce que je peux sonder avec mon intelligence, je suis capable d'apprendre et ainsi de comprendre les choses qui nous entourent, mais comment les mondes ont paru à l'existence, les professeurs de math, biologie ou géographie, s'ils sont sincères n'ont pas d'explication. Il y a bien des savants qui ont émis toute sorte de pensées, ont fait des recherches pour dater l'origine de la terre, mais on ne peut pas affirmer avec certitude depuis combien de temps l'univers existe, on parle d'évolution, d'un big-bang, mais il reste toujours des questions que nous ne pouvons sonder tandis que **la foi accepte ce que Dieu dit à ce sujet**. Notre intelligence ne saisit que les choses qui se trouvent dans notre environnement, la foi est une autre façon de comprendre les choses qui se trouvent au-delà. Dieu a parlé et la chose s'est tenue là. Il a appelé les choses à l'existence, Il a dit : « que la lumière soit » et la lumière fut. Il n'a pas pris quelque chose pour en faire de la lumière ou utilisé quelque chose pour en faire autre chose. Cela, nous en sommes aussi capables : fabriquer quelque chose à partir d'un morceau de métal, par exemple. Le problème, c'est d'où provient ce métal, la pierre, l'air, les molécules..., ce qui est appelé ici les choses qui paraissent. Nous pouvons comprendre par la foi que Dieu a parlé et la chose s'est tenue là et ainsi nous rendons gloire à Dieu. « **Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre** » (Genèse 1), les mondes ont été formés dans un certain ordre que Dieu nous décrit et que nous pouvons comprendre, **Il prépara la terre pour y placer les êtres vivants et l'homme**.

Au verset 4, nous arrivons au premier témoin de la foi : « **par la foi Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn** ». Adam et Eve étaient certainement aussi croyants, mais ils sont tombés dans le péché, ils ont transgressé le commandement de Dieu et la mort a été la conséquence de leur désobéissance. Dieu dans Sa grâce avait une solution pour qu'ils puissent vivre sur la terre, quoique la mort les atteindrait : Il les a revêtus de peaux d'un animal qui a dû mourir. Abel et Caïn connaissaient le moyen dont Dieu s'était servi pour les épargner. Dans Genèse 4, tous deux veulent offrir un sacrifice ; ils n'étaient pas des impies et veulent apporter quelque chose à Dieu. Caïn qui travaille dans les champs offre le meilleur des fruits de la terre, oubliant que lui aussi est pécheur sous le coup du jugement. C'est une pensée que l'on retrouve partout dans la chrétienté et même dans toute l'humanité, l'homme veut offrir quelque chose à Dieu, quelque chose de bon, mais il oublie qu'il ne peut rien Lui apporter si ce n'est sa culpabilité, qu'il a besoin d'une victime qui meurt à sa place. Abel avait compris qu'il avait besoin d'un remplaçant, il sacrifie un agneau du troupeau, il apporte une victime et ainsi témoigne qu'il méritait la mort. Voilà la différence entre Caïn et Abel, entre la religion et le vrai christianisme ; Caïn est le père de la religion en général où l'on veut faire quelque chose pour plaire à Dieu. Abel est le père de ceux qui ont compris par la foi qu'une victime est nécessaire. Le Seigneur Jésus est venu pour être cette victime, pour subir la mort que nous avons méritée. Dieu témoigne qu'en cela Abel a montré qu'il était juste. Il avait compris que Dieu le recevrait en venant à Lui avec une victime, un substitut. Nous qui sommes pécheurs, nous pouvons entrer en relation avec Dieu par la foi en une victime parfaite. Par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes, nous entrons en relation avec Dieu par la foi.

Peut-être quelqu'un ici, a sa croyance, se dit chrétien mais n'a pas encore compris que le Seigneur Jésus est mort pour lui à la croix à cause du péché, je le supplie de considérer cela devant le Seigneur, de Le prier pour être sauvé et avoir la vie éternelle et ainsi être juste devant Dieu. Cela n'est possible qu'en reconnaissant sa culpabilité et en croyant au Seigneur Jésus.

Dieu a rendu témoignage à son don, nous ne savons pas comment, mais le récit de Genèse 4 nous montre que Caïn l'a remarqué et s'en suit cette terrible dispute entre frères et le meurtre d'Abel. Quand quelqu'un a cru au Seigneur Jésus et a confessé ses péchés, Dieu lui rend témoignage par Sa Parole : celui qui croit est sauvé, il reçoit le pardon de ses péchés. Peut-être que quelqu'un en doute, mais la Parole est claire, nous pouvons accepter ce que Dieu dit. Par l'exemple d'Abel, Dieu parle encore aujourd'hui.

D'autre part, il y a contraste : Dieu dit à Caïn « *la voix du sang de ton frère crie à moi* » c'est-à-dire crie vengeance, mais Hébreux 12 v.24 « **vous êtes venus à Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance et au sang qui parle mieux qu'Abel** » fait allusion au sang versé du Seigneur, **grâce à quoi Dieu ne parle plus de vengeance mais de grâce pour un pécheur repentant.** Dieu est satisfait par cette offrande et peut offrir le pardon.

« **Par la foi Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit pas la mort et il ne fut plus trouvé parce que Dieu l'avait enlevé, car avant son enlèvement il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu** » (v.5). Nous lisons dans Genèse 5 v. 22 à 24 que Hénoc marcha avec Dieu trois cents ans et tous les jours d'Hénoc furent 365 ans et il ne fut plus, car Dieu le prit. Il avait donc 65 ans quand il engendra Methushélah. La naissance de ce fils a été un tournant dans sa vie, une décision consciente a eu lieu dans son cœur : il voulait marcher avec Dieu. Le prophète Amos nous dit : « *comment deux hommes marcheront-ils ensemble s'ils ne sont pas d'accord ?* ». Evidemment, pour suivre un même chemin, il faut être d'accord, avoir un même but. Appliquons ceci à notre vie : il y a des moments de décision où nous réalisons que quelque chose doit changer dans notre vie. Pour Enoch, la naissance de ce fils lui a fait sentir sa responsabilité de père de famille, être un modèle ; il veut marcher avec Dieu, jouir de la communion avec Lui et prend clairement une position que son entourage a perçu.

Que signifie « marcher avec Dieu » ? Enoch avait compris l'expérience d'Abel ; son nom signifie enseigné. Marcher avec Dieu, c'est Le faire intervenir dans ma vie journalière, ne pas avoir de volonté propre, Lui demander s'Il approuve mon projet. Qui commande alors ? Il s'agit de demander le chemin à Dieu non seulement dans les grandes décisions mais aussi dans tous les détails. Celui qui marche avec Dieu se demande constamment comment il peut Lui plaire. Pourtant, combien de fois avons-nous poursuivi notre propre pensée, nous sommes-nous laissé aller à notre tendance. Nous avons toujours en nous notre vieille nature et nous n'avons pas recherché ce qui plait à Dieu. Dans Genèse 5 nous ne voyons pas la notion de plaire à Dieu, mais Hébreux 11 nous dit qu'il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu. Cela nous parle ! Voulons-nous que Dieu prenne plaisir à notre comportement avec la famille, les collègues ? Qu'Il nous en accorde la grâce !

« **Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit pas la mort** » : pendant 300 ans, il a marché avec Dieu, il vivait dans un temps mauvais, les hommes faisaient ce qui était bon à leurs yeux. « *... la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et toute l'imagination de son cœur n'était que méchanceté en tout temps* » Telle est l'appréciation de Dieu. Enoch vivait avec ses enfants, petits-enfants et on l'observait. Un jour, il ne fut plus car Dieu le prit. Il ne devait pas voir la mort. Dieu ne l'a pas fait mourir comme les autres hommes et par cet exemple nous donne une pensée prophétique particulière : il y aura un jour où des hommes ne mourront pas, mais seront enlevés, révélation que nous lisons dans le nouveau testament ; à la venue du Seigneur sur la nuée, les siens iront à sa rencontre pour être pour toujours avec Lui. Dieu nous donne une belle image de cet événement des milliers d'années avant notre temps dans la personne d'Enoch qui avait marché avec Dieu et Lui avait plu.

« **Or sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.** » (v.6) C'est la conclusion qu'en tire l'apôtre et ce principe peut aussi être appliqué à notre vie : impossible de plaire à Dieu sans la foi, c'est-à-dire que notre vie doit être imprégnée de cette foi, cette ferme confiance à tout instant. Que veut dire cette expression « s'approcher de Dieu » ? Où pouvons-nous chercher Dieu ? Hébreux 10 v.22 nous donne la réponse : « **approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi ...** » Où donc ? «**... pour entrer dans les lieux saints** » (v.19). Dieu se trouve donc dans les lieux saints. Enoch a prié Dieu, a recherché Sa communion, a recherché Dieu sur ses genoux pour utiliser un langage moderne. Rechercher la communion avec Dieu est un privilège de la foi et nous pourrons alors expérimenter que Dieu répond, Il récompense ceux que Le recherchent, leur fait sentir Sa proximité. Je peux L'appeler Père, Lui parler de tout ce qui me préoccupe, je sais qu'Il me comprend comme un père

comprend son enfant, je peux tout Lui dire, Lui exposer tous mes besoins, tous mes soucis sachant qu'Il s'en préoccupe, je Lui laisse diriger ma vie et si même mes soucis me semblent comme une montagne, je puis avoir le cœur heureux puisqu'IL s'en inquiète. C'est la récompense que Dieu accorde à ceux qui s'approchent et Le recherchent.

**« Par la foi, Noé étant averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison »** (v.7) : ici encore, nous avons une allusion au récit bien connu de la Genèse. Noé était aussi un homme qui marchait avec Dieu (Genèse 6 v.9). Il était donc en communion avec Lui et Dieu pouvait lui communiquer Ses pensées et l'avertit qu'Il va détruire la terre par un déluge, car la terre était corrompue, pleine de violence ; aussi, Dieu dit à Noé : *« la fin de toute chair est venue devant moi »*. Mais Noé trouva grâce aux yeux de Dieu. Dieu lui donne une tâche à accomplir : construire une arche, Il lui indique tous les détails de la construction, les mesures, les matériaux ... Noé croit Dieu et fait selon ce que Dieu lui a commandé. Nous pouvons bien imaginer la scène, toutes les attaques et moqueries qu'il a dû subir, Noé vivait au milieu d'une grande famille, beaucoup d'hommes l'entouraient. Nous lisons qu'il a travaillé pendant 120 ans, Dieu a encore accordé ce temps aux hommes avant que le déluge ne vienne.

Noé a construit cette arche, mû par la crainte pour la conservation de sa maison. Il savait ce que Dieu allait faire et Dieu lui avait indiqué le moyen d'être délivré. C'est le premier passage où nous voyons que Dieu ne veut pas sauver seulement un individu, mais toute sa maison. Plus tard, lors de la Pâque, Dieu donne des indications pour les familles. Appliquons ce principe pour nous : Que faisons-nous pour la conservation de nos maisons ? Nous, croyants nous savons ce qui se passera quand le Seigneur viendra nous prendre. Et Il peut venir aujourd'hui ; montrons-nous clairement à nos enfants qu'il n'y a qu'un seul moyen d'être sauvé, le Seigneur Jésus est l'arche dans laquelle nous sommes à l'abri ?

**« ... et par cette arche il condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi »**. En construisant l'arche, il montrait clairement que le déluge annoncé était le jugement de Dieu sur la méchanceté et la vie corrompue des hommes. Il pouvait aussi se référer à Enoch, son arrière-grand-père qui avait prophétisé de ce jugement contre les impies (Jude 14) parce qu'il avait marché avec Dieu, Noé aussi a pu témoigner en croyant Dieu et en faisant exactement ce que Dieu lui avait dit. Et par cette arche il a condamné le monde et devint héritier de la justice qui est par la foi. Il était déjà juste, car ce n'est pas par des œuvres que l'on devient juste, on ne peut faire des œuvres de foi que parce que l'on est sauvé. Il devint héritier de la justice qui viendrait un jour, étant conservé à travers le déluge pour venir sur une terre purifiée et en ceci, nous avons encore une belle image prophétique : Noé devait passer à travers les eaux, mais il était dans l'arche et parvint sur une terre purifiée. De la même manière le résidu juif sera sauvé par le Seigneur à travers la grande tribulation pour entrer dans le règne millénaire. C'est de cela dont parle cette justice.

Ce premier paragraphe d'Hébreux 11 nous présente quelques principes de la vie de foi : d'abord la création par la Parole de Dieu, puis la question du péché et l'offrande, seule façon pour Abel d'être juste. Enoch nous présente la marche par la foi et ne passe pas par la mort. Enfin Noé, pour la conservation de sa maison vit une vie d'obéissance. Que nous puissions retirer de ces exemples un encouragement pour notre vie personnelle : que le Seigneur nous aide à vivre cette vie de foi.

## DEUXIEME REUNION

Lectures : Hébreux 11, v. 8 à 22

**Hébreux 11** : **8** Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla, ne sachant où il allait. **9** Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans [une terre] étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse ; **10** car il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur. **11** Par la foi, Sara elle-même aussi reçut la force de fonder une postérité, et cela, étant hors d'âge, puisqu'elle estima fidèle celui qui avait promis ; **12** c'est pourquoi aussi d'un seul, et d'un homme déjà amorti, sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, lequel ne peut se compter.

**13** Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues de loin et saluées, ayant confessé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre. **14** Car ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils recherchent une patrie ; **15** et en effet, s'ils se fussent souvenus de celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu du temps pour y retourner ; **16** mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

**17** Par la foi, Abraham, étant éprouvé, a offert Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, **18** à l'égard duquel il avait été dit : « En Isaac te sera appelée une semence », — **19** ayant estimé que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts, d'où aussi, en figure, il le reçut. **20** Par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü à l'égard des choses à venir. **21** Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et adora, appuyé sur le bout de son bâton. **22** Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre touchant ses os.

Nous remarquons qu'il y a une certaine structure au point de vue du contenu dans ce chapitre. Hier, nous avons vu la foi comme principe qui régit la relation de l'homme avec Dieu. Le premier verset considéré hier nous dit ce qu'est la foi : l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas. Il y a deux côtés : la foi est ce qu'on espère, le futur est saisi comme étant une réalité et de l'autre côté, les choses que l'on ne voit pas, la foi en donne l'assurance. Ce n'est pas une définition de la foi, mais nous montre plutôt comment la foi agit. Et ces deux côtés nous permettent de diviser le chapitre. Ce que nous avons lu aujourd'hui est une illustration de cette définition de la foi, de l'assurance des choses qu'on espère. Le regard est tourné vers l'avenir : dans les versets 8 à 11 il est répété trois fois « **par la foi** » pour montrer le comportement d'Abraham ; au verset 13 ils sont morts « **dans la foi** », puis des versets 17 à 22, quatre fois Abraham, Isaac, Jacob et Joseph agissent « **par la foi** ». Dans le dernier paragraphe du chapitre, nous retrouvons encore huit fois « **par la foi** ». La foi suscite la conviction des choses invisibles.

Nous avons sous-titré cette réunion « la foi, même quand tout semble contraire, même si les hommes ont plein d'objections ou si notre intelligence estime que ce n'est pas possible ». Et bien, c'est ce que nous voyons chez Abraham. La Parole nous donne bien des détails sur cet homme : il était un croyant, justifié par sa foi ; il est appelé juste dans l'épître aux Romains (chap.4 v.3), justifié non pas par les œuvres, mais par la foi. Ici, ce fait n'est pas mentionné. Abraham, homme de foi, appelé aussi ami de Dieu nous est présenté dans sa vie. Le chapitre nous montre par des exemples comment vivre par la foi et nous encourager.

« ... **Abraham, étant appelé, obéit ...** » : je pense que l'histoire de ce patriarche est bien connue. Il vivait à Ur en Chaldée avec toute sa famille. Ur était une grande ville, la civilisation y était développée, Abraham avait accès à toutes les manifestations culturelles et scientifiques de l'époque ; il était un idolâtre et voici l'appel de Dieu : le Dieu éternel s'adresse à un homme, parle à son cœur, se révèle comme le Dieu tout puissant et lui commande de sortir de son pays, de sa parenté et d'aller dans le pays qu'Il lui montrera. Dieu agit parfois d'une façon que nous ne pouvons comprendre, mais Abraham

est appelé et obéit. On voit ici ce qu'est la foi : elle ne doute pas, mais agit selon ce que Dieu lui dit : Dieu l'appelle et le fait sortir de cette ville pour aller au lieu qu'Il lui montrerait. Deux principes sont mis en évidence ici : l'appel de Dieu et l'obéissance de la foi.

« ... **pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir en héritage, sans savoir où il allait ...** » (v.8) Dieu ne lui a pas montré le lieu ; Il lui dit de quitter son pays, sa parenté pour partir dans un lieu non précisé et Dieu le conduit dans le chemin pas à pas vers le lieu que seul Dieu connaissait, Abraham ne savait pas où il allait, ni qui y habitait. Appliquons ceci à nos cœurs, car Dieu parle encore aujourd'hui par Sa Parole et s'attend à ce que nous obéissions. L'obéissance de la foi ne se pose pas de question pour la suite, elle obéit comme Abraham : Dieu parle et elle agit. D'ailleurs, il est clair que nous ne connaissons pas le futur ; nous nous projetons dans l'avenir, avons des projets et pensons que les choses se passeront ainsi, mais dans le chemin de la foi, on avance pas à pas. Abraham a appris cela. Il vivait au milieu d'une grande parenté qu'il a laissée. Son père l'a tout d'abord accompagné jusqu'à Charan où il est mort. Son neveu Lot était aussi avec lui. Mais qu'a pensé sa famille quand elle l'a vu préparer son voyage et qu'il n'a pu dire où il allait ? Ces réactions d'incompréhension n'ont pas perturbé Abraham, rien ne l'a retenu, alors que bien des choses chez nous peuvent nous empêcher de faire la volonté de Dieu. Je ne sais pas si tous ici sont croyants ; peut-être quelqu'un a cru au Seigneur Jésus, mais parce que ses parents ou sa femme ne sont pas convertis, il ne sait que dire. L'obéissance de la foi se confie en Dieu et ne se laisse pas retenir par ce que peuvent dire les autres.

« ... **il s'en alla au lieu qu'il devait recevoir en héritage ; ...** » : Dieu lui avait promis un pays qui lui était absolument inconnu, il ne savait pas comment les gens vivaient, quelle était leur langue, quels rapports il aurait avec eux, mais il se met en route et « ... **Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse ; ...** » (v.9). Arrivé dans le pays promis, Abraham pouvait penser qu'il le possédait, car Dieu lui confirme qu'Il le lui donnerait. Abraham attend l'accomplissement de la promesse. Sa foi est capable d'attendre, elle est patiente ; il ne bâtit pas de maison mais vit sous des tentes pendant de nombreuses années. Il sait que Dieu lui a donné ce pays et qu'il lui appartiendra ainsi qu'à sa semence.

Il y demeure comme un étranger, sous des tentes avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse. Ici apparaît une seconde pensée après l'obéissance de la foi : étranger dans un pays qui en fait lui appartient. Qu'est-ce qu'un étranger ? C'est quelqu'un qui vit dans un pays où il n'a pas de droit de citoyenneté, où il est plus ou moins bien toléré. Pour nous, croyants, ce principe est très important, il est directement lié à la vie de foi ; nous devons, nous aussi nous comporter en étrangers, la bourgeoisie du croyant n'est pas sur la terre, la foi connaît un pays céleste qui nous est promis dans l'avenir. Nous sommes étrangers ici-bas, la question est de savoir jusqu'où cela se voit ; pour Abraham, chacun voyait par les tentes qu'on pouvait démonter à tout moment qu'il était en pèlerinage. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure nous nous sentons chez nous dans ce monde, habitons-nous comme dans une tente ou jouissons-nous de tout ce que le monde peut nous proposer ? Abraham était connu comme étranger et quand il a dû enterrer Sara, il a acheté une caverne des fils de Heth ; la seule chose qu'il possède dans le pays est une tombe. Cela ne parle-t-il pas à nos cœurs ?

« ... **il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur.** » (v.10). Abraham remarque que le temps passe pour hériter du pays et ses pensées se tournent vers le Dieu qui l'a appelé. Nous lisons en Actes 7 v.2 « *le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie avant qu'il habitât en Charan* ». Ce Dieu de gloire lui a fait une promesse, il attend donc la cité, une cité céleste, quelque chose de bien plus grand que ce pays qui l'entourait. Dieu lui bâtitra une cité, dont Il est l'architecte et le créateur, celui qui fait les plans et les réalise. Aux yeux de la foi, cette cité est déjà existante, elle nous fait penser à la Jérusalem céleste dont parle l'épître au chapitre 12 et à la nouvelle Jérusalem d'Apocalypse 21. Cette Jérusalem céleste, préparée par Dieu,

c'est l'héritage que les croyants ici sur la terre recevront. Abraham, Isaac, Jacob et tous les autres n'ont pas reçu cette patrie sur cette terre et ont désiré un héritage céleste. Mais il viendra un moment où il y aura sur cette terre un royaume, où le Seigneur lui-même règnera, les promesses de Dieu ne sont pas abolies et leurs descendants hériteront de ce royaume. Et que se passe-t-il pour ceux qui sont déjà morts ? Entreront-ils dans le royaume terrestre ? Non, ils entreront dans le domaine céleste de ce royaume, la Jérusalem céleste et auront part au règne millénium.

« **Par la foi, Sara reçut la force de fonder une postérité, et cela étant hors d'âge, puisqu'elle estima fidèle celui qui avait promis ; ...** » (v.11). Nous savons qu'Abraham attendit longtemps pour sa descendance, mais un jour, Dieu lui annonça que Sara aurait un fils. Abraham ne peut le croire ; oui, il a eu aussi des moments de doute dont il n'est pas question ici, l'épître ne rapporte que ce qui concerne la foi. « *Naitrait-il un fils à un homme âgé de 100 ans et Sara, âgée de 90 ans enfanterait-elle ?* ». Au point de vue biologique, cela était impossible, tout leur était contraire : il est dit de Sara et d'Abraham que leur corps était amorti, mais Dieu qui est au-dessus de toutes choses fait en sorte qu'ils reçoivent ce fils. « **... d'un homme déjà amorti sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, ...** » (v.12). C'est Dieu seul qui agit ici, la foi s'en empare, elle estime fidèle celui qui a promis et ainsi Isaac est un miracle donné de Dieu qui suscite la vie d'un sein déjà amorti.

Dans les versets 13 à 16 concernant les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, nous lisons qu'ils sont morts dans la foi, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas obtenu les promesses pendant leur vie, mais ils ne les ont pas mis en doute, leur foi les a portés jusqu'à la fin. Ils vivaient dans le pays tout en ne le possédant pas. Dieu a pris acte de la constance de leur foi, de sorte qu'à la fin du paragraphe, il est dit qu'Il n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu. Ils n'ont pas reçu les promesses, mais les ont saluées de loin ayant confessé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre. Nous pouvons reprendre cette image du télescope : par la foi, ils montraient que pour eux c'était une réalité. La foi est l'assurance des choses qu'on espère, ce qui est futur, on l'estime comme une certitude. Ils les ont saluées, car ils y pensaient comme des marins qui naviguent vers un pays et le voient de loin. Nous trouvons cette pensée dans d'autres passages de l'ancien testament, comme par exemple dans les bénédictions de Jacob concernant ses fils dans Genèse 49 : au verset 18, il y a une interruption « *j'ai attendu ton salut, ô Eternel* » à quoi pensait-il ? Ou dans cet autre passage de Jean 8 v. 56, quoiqu'il ait aussi une autre signification « *Abraham, votre père a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour et il l'a vu et s'est réjoui* ». Ils regardaient vers l'avenir, mais montraient en même temps qu'ils étaient étrangers sur la terre.

« **... Car ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils recherchent une patrie, et en effet, s'ils se fussent souvenus de celle, d'où ils étaient sortis, ils auraient eu du temps pour y retourner ; ...** » (v.14 & 15). Ils auraient pu retourner dans leur ancienne patrie, ils en connaissaient le chemin ! Pensons à Abraham qui a envoyé son serviteur Eliézer pour chercher une épouse pour son fils dans sa parenté et à Jacob qui a séjourné des années chez Laban. Mais ils pensaient à une autre patrie, une meilleure c'est-à-dire céleste, c'est la Jérusalem céleste. Ce que les patriarches ne pouvaient pas savoir, car ce n'était pas encore révélé, c'est qu'il y a un paradis, mais ils savaient qu'ils ressusciteraient, donc cela devait être céleste. Ils jouiront de toutes les bénédictions dans la Jérusalem céleste et auront aussi une part dans les bénédictions terrestres lors du millénium. Leur regard va déjà jusqu'au fils de la promesse, celui qui règnera et par qui ils verront les bénédictions du peuple et posséderont tout le pays promis. C'est pourquoi, Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, car Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, comme l'explique le Seigneur aux Saducéens qui ne voulaient pas croire à la résurrection. N'est-ce pas une reconnaissance de la foi de ces croyants que Dieu lie Son nom à ces patriarches ?



« **Par la foi, Abraham étant éprouvé a offert Isaac et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, ...** » (v.17) : nous connaissons tous cette scène qui impressionne profondément, le moment où Dieu parle à Abraham « *prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac et va à Morija et offre-le en holocauste sur une des montagnes que je te dirai* ». Voilà un père qui a un fils unique (Dieu le souligne) et Dieu lui demande d'offrir en sacrifice ce fils sur qui toutes les promesses reposent. Genèse 22 nous dit que Dieu éprouva Abraham ; je suis sûr que personne d'entre nous ne supporterait une telle épreuve de foi. Je le répète, Dieu insiste : ton fils unique, celui que tu aimes ; Il lui rappelle cette affection qu'Abraham a pour Isaac. Et Abraham obéit : il se lève de bon matin, prend Isaac et s'en va vers le lieu que Dieu lui avait dit ; puis vient le moment où Abraham bâtit l'autel, arrange le bois, lie Isaac sur le bois et prend le couteau pour égorger son fils. Mais l'Ange de l'Éternel lui cria des cieux. Dieu a éprouvé Abraham jusqu'au moment où Il a pu constater qu'Abraham était prêt à Lui sacrifier son fils. Et que lisons-nous ici ? « **Par la foi, Abraham, étant éprouvé, a offert Isaac** ». Dieu considère qu'Abraham a vraiment donné son fils. Sa foi était si forte, si vivante qu'il était disposé à le sacrifier. Le verset 19 nous montre ce qui l'a poussé à cet acte « **ayant estimé que Dieu pouvait le ressusciter d'entre les morts d'où aussi en figure il le reçut** ». Il estima : pour estimer, il faut d'abord avoir soupesé, réfléchi et cela est aussi possible dans les choses spirituelles, les considérer avec les yeux de la foi et tirer des conclusions. Abraham a estimé que Dieu pouvait le ressusciter d'entre les morts. Déjà pour la naissance d'Isaac, Dieu le lui avait donné d'un corps déjà amorti, mort, ne pourrait-t-Il pas le ressusciter puisqu'Il lui avait fait des promesses ? On ne peut concevoir qu'un homme ait une telle foi et par sa foi, il a glorifié Dieu.

Celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique à l'égard duquel il avait été dit : « *en Isaac te sera appelée une semence* ». C'était le fils unique, cela nous fait penser à la signification de cette scène de Genèse 22. Qui est ce fils unique ? C'est le Seigneur Jésus, le fils unique du Père, expression qui revient souvent dans le nouveau testament. Isaac et l'acte accompli par Abraham, si précieux aux yeux de Dieu a été le moyen pour Dieu de donner une image de ce qu'Il allait faire, donner Son fils unique, le Seigneur Jésus qui était prêt à accomplir Ses plans d'amour. Ils allaient les deux ensemble, comme Abraham marchait avec son fils ; nous avons souvent médité ces choses dans nos cœurs. Il fallait une telle foi pour préfigurer le sacrifice du Seigneur et nous comprenons pourquoi Abraham est appelé le père des croyants et l'ami de Dieu. Ici ressort aussi le principe que les promesses ne peuvent s'accomplir que par la mort du fils unique. Toutes les promesses de Dieu reposent sur ce fait : la mort doit intervenir pour que les promesses faites à Abraham que sa semence hériterait du pays s'accomplissent ; avant que le Seigneur prenne possession du pays et y règne, il fallait qu'il passe par la mort, selon les pensées de Dieu, la mort du Seigneur était donc nécessaire pour l'accomplissement des promesses. Les images sont clairement présentées.

Par la foi, Isaac bénit Jacob et Esaü à l'égard des choses à venir. (v.20) Il est intéressant de remarquer que tous ces faits concernant les patriarches sont considérés en regard de la mort : Abraham reçut son fils comme ressuscité. Quand Isaac prononce sa bénédiction, c'est une sorte de transmission d'héritage du père, comme prononcé à l'avance du lit de mort parce que Jacob devait quitter le pays, quoique, à ce moment-là, Isaac n'est pas encore mort. Isaac a l'intention de bénir ses fils : il bénit Jacob de la bénédiction qu'il voulait donner à Esaü. Mais une ruse qui conduit Jacob à obtenir la bénédiction dont Dieu avait parlé à l'avance lui être destinée. Et Esaü obtient une bénédiction qui répond exactement à ce que sera sa descendance dans l'avenir. Quand Esaü est venu auprès de son père pour obtenir sa bénédiction, nous lisons qu'Isaac fut saisi d'un grand tremblement ; il est effrayé de ce qu'il a fait et dit : j'ai béni ton frère et il sera béni. A ce moment, il reconnaît que cela vient de Dieu. Et quand Jacob quitte le pays, il le bénit encore. Genèse 28 : Isaac appela Jacob et le bénit et lui commanda de ne pas prendre de femme d'entre les filles de Canaan, mais d'aller chez Béthuel, père de Rebecca. Que le Dieu Tout puissant te bénisse et te fasse fructifier et te multiplie, afin que tu deviennes une assemblée de peuples et qu'Il te donne la bénédiction d'Abraham à toi et à ta semence avec toi, afin que tu possèdes

le pays où tu as séjourné, lequel Dieu a donné à Abraham. Nous voyons clairement ici qu'Isaac parle par la foi, comme nous rapporte Hébreux 11 : la bénédiction se rapporte à cette terre étrangère et aux promesses faites à Abraham.

Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et adora appuyé sur le bout de son bâton (v.21) Jacob qui a vécu 130 ans comme étranger, descend en Egypte, il voit toute la gloire de l'Egypte et se tient devant le pharaon, il lui décrit ses années comme courtes et mauvaises. Le voilà maintenant sur son lit de mort : il fait venir les fils de Joseph pour les bénir. Aveugle, il ne sait pas lequel est devant lui et croise les mains, par la foi, il pose sa main droite sur la tête du plus jeune ; Joseph pense d'abord qu'il se trompe, mais Jacob agit par la foi, selon les pensées de Dieu, le plus jeune recevant une meilleure bénédiction comme lui-même l'avait expérimenté, non pas selon les droits de la nature comme Esaü pouvait le réclamer, le droit d'aînesse, mais selon la grâce, comme lui l'avait obtenu. Il prend les deux fils de Joseph comme les siens et ainsi deviennent deux tribus d'Israël. Ceci prouve que Joseph, le premier-né de Rachel reçoit une double portion d'héritage. C'était Ruben l'aîné, mais lui ne reçoit pas une double portion ; Siméon et Lévy non plus ; si nous lisons en Genèse 49, nous voyons la raison: ces fils avaient usé de violence. Puis vient Juda d'où est issu le roi. C'est un autre côté du droit d'aînesse, celui qui obtient la royauté, mais Joseph reçoit la double portion d'héritage dans ses deux fils.

Jacob adore appuyé sur le bout de son bâton : sa vie comme étranger sur la terre se termine, une vie caractérisée par des défaillances et des relèvements de son Dieu. Mais Hébreux 11 n'y fait aucune allusion, ne parle que de son bâton : le bâton du berger qu'il avait été, mais aussi le bâton d'étranger, le bâton d'un homme qui boitait après Péniel, où Dieu lui avait touché la hanche, où le Jacob faisant sa volonté propre vient à sa fin et enfin le bâton de l'adorateur. C'est le but final de Dieu dans le chemin de la foi : adorer appuyé sur le bout de son bâton.

Peut-être que cela nous concerne aussi : nous sommes si souvent comme Jacob ; en considérant notre vie, comment nous pensons, ce que nous faisons, nous allons voir que nous sommes façonné du même argile, nous agissons souvent comme lui, ses traits de caractère se retrouvent chez nous, la volonté propre, des actions que nous pensions justes alors que ce n'était pas par la foi ... mais au-delà de tout cela, Dieu nous conduit au but qu'Il s'est proposé comme pour Jacob qui adore, appuyé sur son bâton et ainsi ne peut que glorifier la grâce de Dieu.

Par la foi Joseph en terminant sa vie fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna des ordres touchant ses os (v.22) : Joseph était un personnage important en Egypte, il n'avait pas besoin de donner un ordre touchant ses os ; il aurait peut-être pu avoir une pyramide, puisqu'il était le second après le pharaon. Il a donné ses ordres mû par la foi : le pays promis était devant ses yeux. Par la foi, il était certain que Dieu conduirait les fils d'Israël dans le pays promis et il donne des ordres concernant ses os. Les fils d'Israël les ont emmenés et à la fin de leur voyage, nous lisons qu'ils furent enterrés à Hébron. Pendant tout le temps de leur séjour en Egypte et toutes leurs pérégrinations dans le désert, ils avaient le souvenir de la mort de Joseph mais aussi de la résurrection. Joseph croyait qu'il ressusciterait, c'est pour cette raison qu'il avait donné cet ordre : il voulait ressusciter dans le pays de la promesse.

Appliquons ceci à nous-mêmes : cela peut aussi être notre perspective de foi, car il y aura un moment de résurrection. Les yeux de notre foi peuvent se fixer sur ce moment. Nous ne pensons pas que nous devons tous ressusciter, nous ne savons pas qui d'entre nous passeront par la mort, peut-être que nous ne connaissons pas cette résurrection, mais nous serons transmués quand le Seigneur viendra pour prendre les siens à Lui. Tenons ferme ceci par la foi : c'est le but du chemin de foi. C'était les pensées de Joseph qu'il a confiées à ses frères en mourant : il habitait en Egypte mais son cœur était dans le pays de la promesse. Chers frères et sœurs et amis, où se trouve notre cœur ?

## TROISIEME REUNION

Lectures : Hébreux 11 v.23 à 40 & Hébreux 12 v.1 à 3.

**Hébreux 11** : **23** Par la foi, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi. **24** Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, **25** choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, **26** estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération. **27** Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. **28** Par la foi, il a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas. **29** Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Égyptiens ayant essayé, ils furent engloutis. **30** Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant. **31** Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix.

**32** Et que dirai-je davantage ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephté, de David et de Samuel et des prophètes, **33** qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, **34** éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers. **35** Les femmes reçurent leurs morts par la résurrection ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; **36** et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés ; **37** ils moururent égorgés par l'épée ; ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, dans le besoin, affligés, maltraités, **38** (desquels le monde n'était pas digne,) errant dans les déserts et les montagnes, et les cavernes et les trous de la terre.

**39** Et tous ceux-ci, ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis, **40** Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.

Nous avons intitulé ces réunions « conférences bibliques » : je veux souligner qu'il s'agit de vérités bibliques ; nous voulons lire la parole de Dieu et la recevoir telle qu'elle est. Le Dieu saint, dans Sa grâce infinie nous a donné cette parole inspirée par Lui, nous voulons nous y tenir et dans cet état d'esprit lire cette parole avec révérence et crainte.

Dans les réunions précédentes, nous avons considéré les actions de la foi. La foi n'est pas définie, mais au début du chapitre, nous en avons une courte description : « **la foi est l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas** ». La foi est la base de notre relation avec Dieu ; nous avons considéré des illustrations de la façon d'agir de la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère que nous avons vu dans ces exemples qui nous parlent au cœur, et aujourd'hui, dans le paragraphe que nous avons lu, nous trouvons l'illustration de l'assurance des choses que l'on ne voit pas, par exemple dans l'expression concernant Moïse : « **comme voyant celui qui est invisible** ». Ici, c'est le côté de la foi qui tient ferme malgré toutes les oppositions et les dangers.

Entre le verset 22, où Joseph, avant de mourir donnait des ordres touchant ses os, sachant qu'il ressusciterait dans le pays promis et le verset 23, il s'est passé environ 400 ans. Les descendants de Jacob se sont multipliés, ils sont devenus un peuple si nombreux que le pharaon craint qu'ils deviennent trop puissants et dominent les Egyptiens. C'est pourquoi, il donne l'ordre de jeter tous les garçons qui naîtraient dans le Nil, meurtre d'enfants ! Pouvons-nous nous représenter ce que cela signifiait pour les familles des Israélites ? Quelle angoisse, car si une fille pouvait vivre, les garçons devaient être jetés dans le fleuve pour exterminer si possible le peuple qui jusqu'ici se tenait à part mais serait assimilé si les filles se mariaient avec des Egyptiens, ce qui aurait résolu le problème au point de vue politique.

Par la foi, Moïse étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau (v.23). Nous ne pouvons pas bien imaginer comment ils ont pu cacher Moïse, ils virent que l'enfant était beau. Dans le récit d'Etienne en Actes 7, il est ajouté divinement beau ou beau à Dieu. Les parents avaient foi en Dieu et estimaient qu'Il pouvait le garder ; le cœur rempli de crainte, ils l'ont caché pendant trois mois, puis, cela n'étant plus possible, ils ont fabriqué un coffret de jonc, mis l'enfant dedans et l'ont confié au fleuve ou plutôt à Dieu pour qu'Il fasse arriver ce qu'il convenait pour l'enfant. Quelle foi que celle de ces parents ! Car l'opposition était terrible, le pharaon avait ses émissaires qui recherchaient les enfants pour les exterminer. Mais il est dit « **ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi** ». Normalement, un croyant obéit aux autorités, il en est ainsi aussi pour nous, nous devons faire ce qu'exigent les autorités pour autant que cela ne s'oppose pas aux commandements de Dieu. Dans Actes 5, les apôtres répondent aux chefs du peuple qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ici, ils n'avaient pas reçu un commandement particulier, mais la foi comprend les pensées de Dieu et leur foi était active, ils savaient que Dieu se souciait de cet enfant et ne le laisserait pas périr. Nous savons que tout est entre les mains de Dieu, mais imaginons que Moïse aurait péri. Impossible ! un homme que Dieu a utilisé pour sauver Son peuple, qui parlait avec Dieu face à face. Et la foi est à l'origine de la carrière d'un tel homme, conséquence de la foi de ses parents. La foi des parents a une immense influence sur nos enfants qui considèrent nos façons de réagir et cette foi vécue sera pour eux un trésor qui subsistera dans leur cœur. Combien ont parlé de leur mère croyante qu'ils ne peuvent oublier ! J'étais à l'anniversaire d'un voisin à qui je donnais calendrier et traités sans jamais avoir eu de réactions, pourtant, il évoquait avec un ami le souvenir de leurs mères croyantes.

« **Par la foi, Moïse étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, ...** » (v.24 & 25). L'épître aux Hébreux s'adressait à des croyants qui connaissaient bien l'histoire du peuple. La fille du pharaon qui se promenait au bord du fleuve vit le coffret au milieu des roseaux et voici, c'était un petit garçon qui pleurait ; elle a compassion de lui, le tire des eaux et veut s'occuper de lui. Myriam, sa sœur qui regardait de loin pour savoir ce qui se passerait, propose une nourrice pour allaiter l'enfant. Myriam aussi avait la foi, elle avait craint pour son petit frère et ainsi, Moïse revient dans la maison de ses parents. Voilà le chemin de Dieu en réponse à la foi et ils peuvent l'éduquer pour Dieu pendant quelques années où l'enfant perçoit la foi de ses parents. Ensuite, Moïse vient dans la maison du pharaon, grandit et est élevé dans toute la science de l'Égypte, il est éduqué pour devenir un jour un personnage qui jouera un rôle important. Mais Moïse, adulte se souvient de ce qu'il a vu chez ses parents, il comprend que ce peuple opprimé est le peuple de Dieu ; il n'a pas oublié ses origines et veut se compter parmi le peuple de Dieu. Moïse refuse d'être quelque chose dans le monde, non pas par ingratitude envers la fille du pharaon, c'est une décision de la foi, il veut être au côté du peuple méprisé et Moïse choisit : « **estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte** ». Ces différentes positions qu'il prend sont citées l'une derrière l'autre : « **Moïse refusa** » : nous avons ici une illustration de principes présentés dans le nouveau testament : « *n'aimez pas le monde ni les choses qui sont dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie n'est pas du Père mais du monde.* » (1 Jean 2 v.15) Moïse refuse d'être appelé fils de la fille du pharaon, d'avoir une position élevée dans ce monde, c'est l'orgueil de la vie. Il ne veut pas jouir pour un temps des délices du péché (c'est la convoitise de la chair). Le péché est une chose terrible aux yeux de Dieu, malheureusement pas pour nous. Pour l'homme naturel, le péché a un côté agréable, l'homme qui vit sans Dieu est toujours poussé à rechercher les délices du péché, on peut jouir des délices du péché mais la parole de Dieu précise que ce n'est que pour un temps.

Moïse choisit « **... d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu** » : il prend une position claire, preuve de sa foi. Ce passage s'adresse à nous, croyants, et peut-être aussi à un incroyant qui ne connaît pas encore le Seigneur Jésus comme Celui qui a porté ses péchés et les lui a pardonnés. Vis-tu peut-

être dans le péché ? Y a-t-il un péché que tu ne peux abandonner, dont tu es prisonnier, tu n'en jouis que pour un temps, mais il a une conséquence terrible, il conduit en enfer. Pour en être délivré, il n'y a qu'un seul chemin : confesser ce péché, demander pardon au Seigneur, croire qu'il est mort à cause de cela et alors saisir par la foi qu'il a porté ce péché à la croix et qu'il est pardonné pour toujours. C'est le chemin de la délivrance. La parole est claire : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité.* »

La position de Moïse est claire : il choisit d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché. Nous trouvons la troisième citation de Jean « *la convoitise des yeux* » dans la suite du verset « ... **estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; ...** ». Si nous pensons à tout ce qui a été découvert dans les pyramides, quels trésors ont été mis au jour, par exemple dans la tombe de Toutankhamon, il y en avait pour la convoitise des yeux dans ces objets précieux en or conçus par cette civilisation avancée. Moïse estima tout cela comme rien, même plus, Hébreux 11 s'exprime positivement : il estima « **l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte** ». Pas seulement de faire partie du peuple de Dieu, mais l'opprobre du Christ était pour lui un plus grand trésor. Et si cet opprobre était déjà une richesse, qu'est-ce donc que la gloire qu'il héritera un jour, cette gloire aussi était devant ses yeux. L'opprobre du Christ est une expression intéressante qui m'a interpellé quand j'étais jeune, car Moïse ne pouvait connaître le Christ à son époque. Pour nous c'est possible et Dieu souhaite que nous portions l'opprobre du Christ aujourd'hui (Hébreux. 13 v.13), mais Moïse ne connaissait pas encore le Christ. La sorte d'opprobre est exactement la même : être méprisé à cause du choix qu'il avait fait.

« ... **car il regardait à la rémunération.** » Quelle récompense ? C'est une expression étonnante, s'il regardait autour de lui, il pouvait voir un grand contraste, d'un côté la classe dominante des Egyptiens et de l'autre, les Israélites opprimés. Mais il refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu. C'est là qu'il voyait la rémunération, il appartenait au peuple de Dieu, comptait sur Ses promesses faites aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob. C'est cela qui occupait son cœur. Et nous, est-ce pour nous une joie de faire partie du peuple de Dieu ? Parfois, on recule un peu, n'est-ce pas que nous n'aimons pas être différents des hommes du monde ? Et pourtant nous savons que nous appartenons au peuple de Dieu, et déjà maintenant, c'est une grande récompense d'en faire partie, y a-t-il quelque chose de plus grand que d'appartenir au Seigneur déjà maintenant et pour l'éternité ?

Par la foi, il quitte l'Égypte, « ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. » (v.27) Les frères interprètent ce verset de deux manières, Moïse a quitté l'Égypte deux fois : la première, quand il est venu vers ses frères et a tué l'Égyptien, pensant que Dieu délivrerait le peuple par son moyen ; le lendemain, il voit deux Israélites se disputer, il veut intervenir mais ceux-ci lui reproche de s'instituer chef et juge. Moïse réalise que ce n'est pas le chemin de Dieu quand on utilise ses propres forces. Toutes ces circonstances ne sont pas mentionnées ici : Dieu place devant nos yeux la foi avec laquelle il a quitté l'Égypte. Genèse nous dit qu'il quitta l'Égypte parce qu'il craignait la colère du roi et s'enfuit en Madian où il fut berger pendant 40 ans. La deuxième fois, Dieu le renvoie pour délivrer le peuple et il quitte le pays après les dix plaies. Certains frères pensent qu'il s'agit de la première, non pas parce qu'il avait tué un Égyptien, mais parce que Moïse, qu'il avait formé, enseigné dans toute la sagesse des Egyptiens n'était plus à sa disposition. C'est possible, mais il est possible aussi qu'il est fait allusion à la deuxième sortie. Ce n'était pas une tâche facile, quand Dieu lui a donné la mission de retourner en Égypte pour libérer le peuple. Dieu avait dit : « *j'ai entendu le cri du peuple* » et Moïse devait dire au Pharaon de le laisser aller. Peut-être est-ce à ce moment-là que Moïse n'a pas craint la colère du roi, il tint ferme, car à plusieurs reprises le Pharaon endurcit son cœur ; il consent à les laisser aller, mais seulement les hommes faits, pas les enfants, partir sans le bétail. Moïse tint ferme pour exécuter la mission que Dieu lui avait confiée.

« **Par la foi, il a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Egyptiens ayant essayé, ils furent engloutis.** » (v.28 et 29) Ces versets sont en quelque sorte une suscription des divers événements qui vont suivre. Par la foi, Moïse tint ferme et ne craignit pas l'opposition des hommes, du tout-puissant pharaon ; mais comment faire sortir ce peuple qui était tout aussi coupable devant Dieu que les Egyptiens ? Par la foi, il a fait la pâque, il suit le chemin que Dieu lui indique : un agneau devait être égorgé, le sang devait être répandu et placé sur les poteaux et linteaux des portes des maisons où les Israélites se tenaient pour que l'Eternel puisse passer par-dessus, que l'ange destructeur ne frappe pas les premiers-nés comme chez les Egyptiens. La foi délivre du jugement de Dieu, la parole de Dieu est précise : c'est la foi de Moïse, pas celle du peuple qui ne l'a pas cru. Nous voyons que c'est la foi qui est importante : Moïse agit pour le peuple qui est mis sous la protection du sang de l'agneau pascal. La foi d'un individu peut inciter beaucoup d'autres. Moïse transmet au peuple les commandements de Dieu et le peuple obéit, le peuple s'inclina et ils se prosternèrent (Genèse.12 v.27). Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Egyptiens ayant essayé, ils furent engloutis. Le peuple, sous l'aspersion du sang avait été délivré du jugement de Dieu, mais il doit encore être libéré de la puissance de l'ennemi et ici aussi, la foi est en action : elle les conduit à la mer Rouge et par la foi la traversent comme une terre sèche. Tout le peuple n'était pas mû par la foi à ce moment-là. Si nous lisons le récit d'Exode 13, nous voyons que leur foi est bien faible. Mais n'en est-t-il pas de même pour nous aussi ? Quand les Egyptiens les poursuivent, le peuple crie de détresse et Dieu se place entre le peuple et les Egyptiens, la colonne de nuée vint entre les deux camps, pour les Egyptiens ténèbres et pour Israël, elle éclairait la nuit. La mer rouge se fend et par la foi, ce peuple nombreux peut la traverser ; Moïse était un homme comme nous, mais il avançait par la foi, ayant une confiance absolue en Dieu. Dieu lui avait dit de prendre son bâton et de frapper les eaux, et la mer se fendit et le peuple entra au milieu de la mer à sec et les eaux étaient pour eux un mur à leur droite et à leur gauche. C'était impressionnant ce miracle que Dieu accomplissait pour eux: ils traversent et arrivent de l'autre côté. Les Egyptiens les poursuivent et entrent dans la mer, pensant pouvoir y marcher comme les fils d'Israël, mais ce qui était foi de la part du peuple est pour les Egyptiens une audace inouïe de la chair ; on ne pouvait aller ce chemin que par la foi qui manquait aux Egyptiens, aussi le jugement les atteint et ils périssent. Remarquons aussi que la délivrance des ennemis est un acte de foi. Et je voudrais en faire une application pour nous : peut-être y a-t-il ici quelqu'un qui sait que le Seigneur Jésus est mort pour ses péchés, son sang a coulé, il sait qu'il est purifié de ses péchés par son sang, mais dans sa vie, tant de choses ne sont pas compatibles avec Dieu, il est toujours esclave du péché alors qu'il désire faire ce qui plait à Dieu. Et bien, par la foi, je peux saisir que j'ai traversé la mer Rouge, je suis donc délivré de la puissance de l'ennemi, du diable et de la puissance du péché, je me trouve de l'autre côté. Y a-t-il ici quelqu'un qui est incertain, un croyant qui pense peut-être qu'il peut perdre son salut ? Non, la parole est très claire : un croyant qui est né de nouveau, qui a la vie de Dieu ne peut perdre son salut. Le Seigneur a dit lui-même de ses brebis pour lesquelles Il a donné sa vie « *nul ne peut les ravir de ma main et personne ne les ravira de la main de mon Père* ». Quelqu'un qui est né de nouveau est scellé du Saint Esprit et par conséquent ne peut perdre son salut. Retenons cette pensée par la foi dans nos cœurs : le salut est une chose assurée, mais celui qui a la vie de Dieu peut ne pas marcher comme quelqu'un qui n'est pas sauvé.

« **Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant.** » (v.30): nous sommes ici après la traversée du désert, Hébreux 11 passe au-dessus des pérégrinations du peuple dans le désert pendant 40 ans, n'évoque pas la traversée du Jourdain, nous avons la description des actes de foi. La première chose qu'ils voient c'est une grande ville entourée de murs, ville impossible à conquérir, mais c'est le pays de la promesse que Dieu leur a donné et ils le prendront par la foi. Comme Dieu leur a ordonné, ils font le tour de la ville 7 fois, chaque jour une fois et le 7<sup>ème</sup> jour 7 fois. Je ne sais pas ce que les habitants de Jéricho ont pensé en voyant le peuple marcher autour de

la ville dont les portes étaient fermées, il y en avait même qui habitaient sur la muraille (le verset 31 nous en parle) qui pouvaient observer le peuple marchant en silence d'abord, puis le 7<sup>ème</sup> jour, les trompettes retentirent, le peuple poussa un cri et la muraille tomba sous elle-même et le peuple conquit la ville. Comment ? Par leurs soldats valeureux, leur technique de guerre ? Pas du tout, mais par la foi ; c'est Dieu qui agit et fait tomber les murs.

Appliquons cela à notre vie personnelle : s'il y a des murs, des difficultés, c'est Dieu qui les fera tomber, Il s'occupe de mes problèmes que je ne puis résoudre par ma force et mes capacités.

« **Par la foi, Rahab, la prostituée ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix.** » v.31 Quelques jours avant la conquête de la ville, des espions étaient entrés dans Jéricho pour examiner le pays et cette femme qui habitait sur la muraille, les a cachés sur le toit, puis les a faits descendre avec une corde par la fenêtre pour qu'ils puissent échapper en paix. Elle savait que l'Éternel avait donné le pays aux fils d'Israël, elle avait entendu parler comment Dieu les avait conduit dans le désert et fait traverser le Jourdain et maintenant, la foi se trouve dans son cœur : elle voudrait appartenir à ce peuple et exprime une demande : *« Et maintenant, je vous prie, jurez-moi par l'Éternel, que, puisque j'ai usé de bonté envers vous, vous aussi vous userez de bonté envers la maison de mon père ; et vous me donnerez un signe certain que vous laisserez vivre mon père, et ma mère, et mes frères, et mes sœurs, et tous ceux qui sont à eux, et que vous sauverez nos âmes de la mort. Et les hommes lui dirent ; Nos vies payeront pour vous, si vous ne divulguez pas notre affaire, et il arrivera que, lorsque l'Éternel nous aura donné le pays, nous userons de bonté et de vérité envers toi. ... tu attacheras ce cordon de fil écarlate à la fenêtre par laquelle tu nous as fait descendre, et tu rassembleras auprès de toi, dans la maison, ton père, et ta mère, et tes frères, et toute la maison de ton père. Et il arrivera que quiconque sortira hors des portes de ta maison, son sang sera sur sa tête, et nous serons quittes ; mais quiconque sera avec toi dans la maison, son sang sera sur notre tête, si on met la main sur lui. »* (Josué 2 v.12 à 19) Les espions lui avait donné un signe, ce cordon de fil écarlate, que l'on pouvait voir à la fenêtre de sa maison, image du sang de Christ par lequel ils seraient sauvés. Rahab a rassemblé toute sa famille, elle leur a raconté ce qui allait se passer ; elle n'a pas eu honte de dire ce qu'elle avait fait, car au fond c'était trahir son pays, mais c'était le seul moyen de salut et elle a été tellement convaincante que tous sont venus chez elle et ont été sauvés alors que leurs concitoyens périrent tous. Cette femme n'appartenait pas au peuple de Dieu, elle n'avait aucun droit mais comptait sur la grâce. Et quelle vie elle avait eu ! C'était une prostituée, mais elle ne s'estimait pas trop mauvaise pour être sauvée. Pourtant certains pensent qu'ils sont trop mauvais pour obtenir le salut alors que le Seigneur est justement venu chercher et sauver des pécheurs. Elle n'a pas honte de témoigner devant ses frères et sœurs de ce seul moyen de salut. Parfois il arrive que l'on ne veut pas se convertir par peur de ce que l'entourage dira. Son cœur était mû par la foi et plus tard elle épousa un fils d'Israël, devint la mère de Boaz et entra ainsi dans la lignée du Seigneur, nous la trouvons dans la généalogie du Seigneur Jésus. Pourquoi ? C'est grâce à sa foi qui comptait sur la grâce de Dieu

« **Et que dirai-je davantage ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephté, de David et de Samuel et des prophètes, qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers.** » (v.31 à 34). Nous ne pouvons entrer dans tous les détails, nous aurions beaucoup de choses à dire en pensant à tous ces événements décrits dans le livre des Juges, mais quelle a été la caractéristique de tous ces hommes ? En eux-mêmes, ils étaient faibles. Gédéon dit de lui-même qu'il est le plus petit dans la maison de son père et il était craintif ! Mais Dieu lui dit : *« va avec la force que tu as »*. Plusieurs fois il demande un signe, nous connaissons l'histoire de la toison, il est faible en lui-même mais sa foi est victorieuse. Il en est de même pour Barac qui vainc par la foi, même s'il y a des points sombres dans sa vie. Chez

Jephté aussi il y avait de la foi et c'est pour cette raison que Dieu l'utilise pour sauver son peuple. Au temps des juges, chacun faisait ce qui était bon à ses yeux, comme c'est le cas aujourd'hui où chacun agit comme bon lui semble. Il faut donc avoir la foi, faire confiance à la parole de Dieu : par la foi, Dieu peut encore agir aujourd'hui comme Il l'a fait pour Son peuple autrefois, quand nous sommes confrontés à des difficultés ou des grands besoins. Je le répète ; en ce temps-là, chacun faisait ce qui était bon à ses yeux, mais Dieu peut utiliser encore aujourd'hui des hommes et des femmes de foi, voulons-nous être de telles personnes ?

Nous avons quelques détails de ce qu'ils firent : « ... **qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, ...** ». Nous savons combien de victoires le peuple a eu sur les ennemis qui les entouraient. David, par exemple a longtemps attendu pour obtenir le royaume que Dieu lui avait promis, mais il a cru ce que Dieu lui avait dit et est devenu roi.

« ... **fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, ...** » : pensons à Daniel, à Benaïa. Les 3 amis de Daniel ne furent pas atteints par le feu dans la fournaise. Nous y voyons la fermeté de leur foi « *notre Dieu peut nous délivrer et Il nous délivrera de ta main, mais quoiqu'il en soit, nous n'adorons pas ta statue* » et Dieu répond à leur foi.

« ... **échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers** ». Nous pouvons encore penser à Gédéon devant combattre contre la grande armée des Madianites, Dieu lui fait réduire ses hommes de sorte qu'il ne reste plus que 300 hommes armés de torches et de trompettes, mais c'est Dieu qui donne la victoire. Le nouveau testament nous montre aussi l'apôtre Paul « *quand je suis faible, alors je suis fort* » parce qu'il ne compte pas sur ses capacités, la force du Seigneur peut agir, une force qui provient de la foi. « **Les femmes reçurent leur morts par la résurrection ; ...** » : nous avons l'exemple de la femme de Sunem dont le fils revint à la vie.

Jusqu'ici, l'apôtre a parlé de circonstances où Dieu a délivré et maintenant, il cite d'autres cas : « ... **et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection; et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés ; ils moururent égorgés par l'épée ;** ». Comment donc ? par la foi ? et oui, ce paragraphe nous montre que Dieu peut nous laisser dans les difficultés pour les traverser par la foi en restant ferme malgré les dangers. Il est possible que l'auteur de l'épître ait pensé aux tortures des 7 fils du sacrificateur au temps des Maccabées qui sont restés fermes jusqu'à la mort, la mère étant obligée d'assister au spectacle, voyant ses fils égorgés l'un après l'autre, mais soutenue par la foi. Dieu a permis ce drame. Ne pensons pas que des frères et sœurs qui sont dans des difficultés profondes et n'en sont pas délivrés, n'ont pas assez de foi. Ils peuvent avoir une foi très grande que Dieu éprouve ; Dieu répond parfois autrement que ce que nous pensons. Nous voyons quelle sera leur part à la fin du chapitre.

« **Et tous ceux-ci, ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis, Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.** ». (v.39 & 40). Ils n'ont pas obtenu ce qui était promis ; il s'agit de la promesse faite aux patriarches que le peuple hériterait du royaume, ils sont morts sans en voir la réalisation, étant fermes dans la foi jusqu'à la fin. S'ils n'ont pas obtenu la promesse, c'est que Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous : ils ne devaient pas obtenir seuls la promesse, car Dieu s'est constitué aussi un peuple céleste, l'assemblée qui jouira avec eux des bénédictions célestes. Pensons aux 24 anciens dans l'Apocalypse, deux fois douze, le premier groupe représentant les saints de l'ancien testament et le deuxième, ceux de la nouvelle alliance, l'assemblée. Nous entourerons ensemble le trône de l'agneau, ils ne devaient pas atteindre la perfection sans nous.



Quand la perfection sera-t-elle atteinte ? Il faut d'abord que le Seigneur Jésus soit venu sur la terre: Il devait entrer dans la mort, offrir le sacrifice de Sa vie pour que les promesses de Dieu puissent s'accomplir ; Sa mort sur la croix était nécessaire pour l'accomplissement des promesses de l'ancienne alliance et également pour qu'aujourd'hui des hommes puissent être sauvés et former l'assemblée qui sera un jour introduite dans la maison du Père. Et le Seigneur Jésus doit encore revenir pour prendre auprès de Lui Son épouse, les croyants de la période de la grâce et Il revient aussi pour établir le royaume sur la terre. Tous ces événements doivent d'abord se passer avant ce que nous lisons au verset 40.

Nous voulons dire encore quelques mots sur le chapitre 12 : **«C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, ... ».**

Ici, l'écrivain de l'épître s'inclut ; tous ces témoins que nous avons considérés nous précèdent dans la course. L'apôtre prend l'image d'un stade dans lequel il faut courir, ces vainqueurs sont une incitation pour que nous courrions la course avec patience. Mais il y a des conditions : il faut rejeter tout fardeau qui nous empêche de courir, des choses dans ma vie qui m'handicapent et m'empêchent de marcher dans le chemin de la foi. De plus, si je veux courir, je dois regarder droit au but, rejeter une habitude qui me retient dans le sentier de la foi. Comment me débarrasser du péché qui nous enveloppe si aisément ? En le confessant et l'abandonnant. Si nous voulons courir avec un vêtement qui nous gêne dans les mouvements et nous fait tomber ! Il y a donc des péchés qui peuvent nous faire tomber, une activité pas forcément mauvaise, mais qui détourne le regard de la foi et me prend la force pour courir ; je dois donc le confesser, il est alors pardonné et je puis réellement courir. Et puis, il y a un but : fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi. Un coureur ne regarde pas autour de lui pour gagner la course, il fixe le but.

Nous avons considéré de nombreux témoins au cours de ces réunions, maintenant considérons le plus grand de tous, le chef, c'est-à-dire celui qui conduit, qui marche devant et qui a achevé la course; il nous conduira au but, il en est le garant et l'apôtre le place devant nos yeux, lui qui a méprisé la honte de la croix à cause de la joie qui était devant lui. Un verset de cantique nous dit : « dans la honte a brillé ta gloire ». C'est le côté moral, il a méprisé la honte, non pas que cela ne lui faisait rien, mais la joie d'accomplir cette œuvre pour honorer son Dieu et Père l'a lui a fait mépriser. « *Maudit est qui-conque est pendu au bois* » : que signifiait le fait d'être fait péché, de recevoir le salaire du péché pour lui qui était sans péché, qu'a dû ressentir son cœur saint et pur ? Mais la joie d'accomplir la volonté de son Dieu qui avait tout son plaisir en lui, son Fils bien-aimé et pouvoir dire « *me voici et les enfants que tu m'as donnés* » lui a fait mépriser la honte.